

“Résiste”, la nouvelle rubrique piquante



Je ne peux pas dire que les misères que l'on fait endurer aux cactées, me réjouissent : voir dans les jardinerie des cactus avec des fleurs piquées dessus, peints de couleurs criardes ou affublés de faux nez ou de chapeaux de cow-boy m'affligent plutôt, et sont bien dans l'air du temps et de son irrespect pour le vivant. Les coeurs fléchés, les prénoms entrelacés et gravés sur les palettes d'opuntia sont à peu près de la même eau, et montrent juste un niveau neuronal assez comparable à ceux qui sautent dans les cylindropuntias pour se faire remarquer sur Youtube, et qu'on

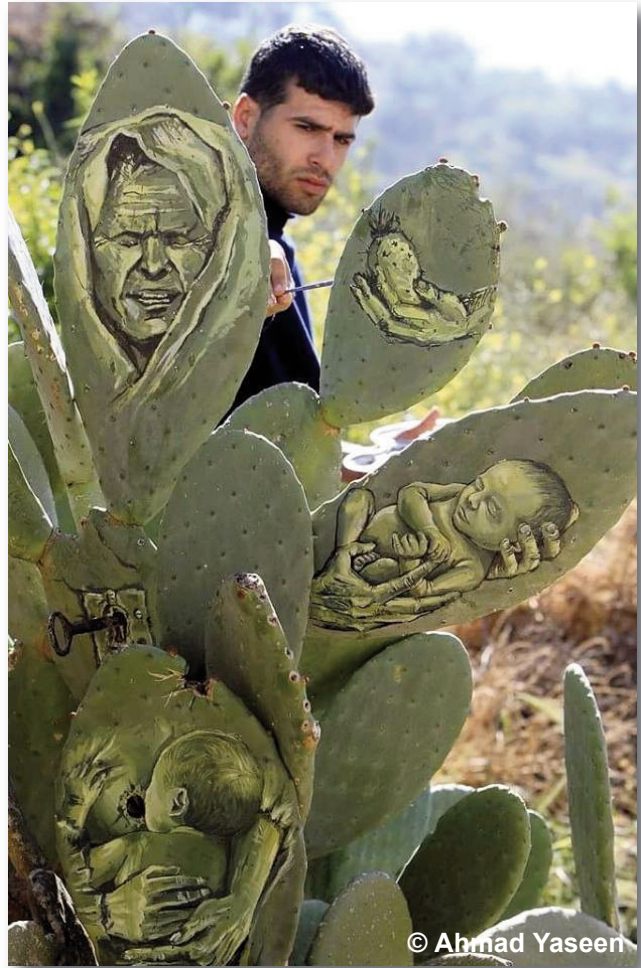
retrouve à gonfler inutilement la liste d'attente déjà trop longue des urgences hospitalières.

Mais il y a des exceptions.

Les supports artistiques sont rares en Palestine, le jeune peintre Ahmad Yaseen utilise donc les raquettes du “sabra”, *Opuntia ficus-indica*, pour exprimer son talent, et ses aspirations pour son peuple. Ce cactus, dont le fruit (mal nommé



“figue de barbarie”) est comestible, cultivé et apprécié dans tout le Bassin Méditerranéen ; Il y revêt, plus particulièrement en Palestine et en Israël, la forme d’un symbole, piquant et dur à l’extérieur, et doux et sucré à l’intérieur, exemple et emblème de résistance et de ténacité face au désert et aux éléments, naturalisé et à l’état sauvage partout en Israël et les Territoires Palestiniens qu’ils occupent.



L’artiste utilise ce support vivant pour y peindre à l’acrylique, avec juste du blanc et du vert, profitant des aspérités, des formes et des défauts de la plante pour y fondre et développer tout son art et sa sensibilité ; une simple pierre incrustée dans une raquette lui évoque la lutte pour leur liberté. Ahmad Yaseen, de la faculté des arts de l’Université de An Majah, de la ville palestinienne de Naplouse, peint pour l’espoir, message évidemment politique où la clé dans la serrure est un symbole clair, associé au droit de retour dans leurs foyers, occupés par la colonisation israélienne sur les Territoires Palestiniens et source de conflits.

En utilisant ce support à sa disposition pour son art, à la fois fragile et éphémère, Ahmad Yaseen s’exprime simplement : “«Je ne peins pas de martyrs, pas plus que je ne peins des scènes du conflit actuel entre Israéliens et Palestiniens. Je peins des éléments qui apportent également une lueur d’espoir.».

JL, d’après Carey Dunne in Hyperallergic